

— Mon père, dit Elise en pleurant, qu'avez-vous ? que sentez-vous au front ?

— Pourquoi ne pas le dire ? reprit Edouard à son tour ; on pourrait vous soulager, peut-être, si vous vous décidiez à parler.

Le vieillard hésita. Il tremblait comme la feuille au vent, en regardant son fils.

— Parlez donc, dit Edouard brusquement. S'il y a un secret, vos enfants le garderont. Nous sommes seuls.

— Approchez bien près, dit le vieux.

Edouard et Elise s'approchèrent du moribond. La jeune fille posa la main sur le front de son père, et ce doux contact parut calmer Jean-Mathieu, qui raconta ce qui suit :

“J'étais de garde à la Roquette, à pareille époque, il y a seize ans. On vint me chercher tout à coup pour une exécution d'otages.

“Je rejoignis les camarades. Nous étions douze rangés avec nos fusils devant un mur. C'était un matin, je me le rappelle bien... Il y en avait qui tremblaient ; moi je ne tremblais pas...

“On amena les otages, ils étaient cinq. Il y en avait un tout jeune, sans barbe, à peu près comme toi, Edouard. C'était un prêtre. Il portait la soutane. J'étais en face de lui. Je me dis : Toi, je ne te ferai pas souffrir. Tu es trop jeune.

“Je visais en pleine poitrine, en le regardant. Après le coup je m'approchai. Il était tombé sur le côté, mais il n'était pas mort et je l'entendis qui disait : “Pardonnez-lui, mon Dieu, et sauvez-le !”

“Le lieutenant l'entendit aussi, et l'acheva d'un coup de fusil dans l'oreille.

“Je sentis une petite fraîcheur à la tête, mais nous rentrâmes tous à la hâte, et je n'eus pas le temps d'y penser.